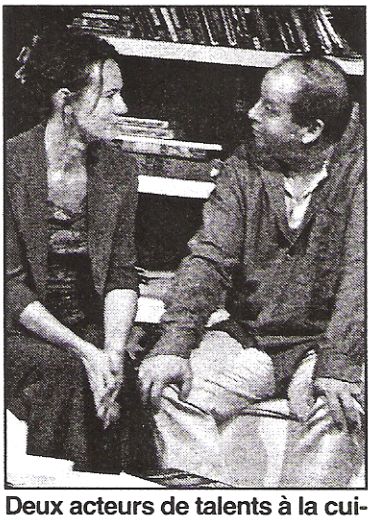
XIVèmes théâtrales de Verfeil

Un cru raisonnable avec quelques pépites



Deux acteurs de talents à la cuisine des « Petits crimes conjugaux »

Une des seize troupes de théâtre invitées aux XIVèmes théâtrales de Verfeil

Les trois coups des XIVèmes théâtrales ont frappé pour la dernière fois le dimanche 12 novembre avec l'atelier jeunes de La Belugo de Verfeil, dans l'interprétation d'une adaptation d'après Jean-Michel Ribes, à l'issue d'un marathon de seize spectacles joués par des compagnies de Théâtre amateur, venues en majorité de la Haute-Garonne. Pièces d'auteurs classiques autant que contemporains et quelques créations, il y en eut pour tous les goûts, avec quelques petites prédilections néanmoins, des découvertes et des choix saisis dans le panier gourmand du festival. Loin d'avoir assisté à tous les spectacles mais glanant, de ci de la, des présentations invitant à pousser la porte, j'ai assisté entre autres à deux spectacles dont je veux dire du bien absolument. Ces deux spectacles se sont joués dans la petite salle, et le premier fut donné par le Théâtre de la Luciole de Coufouleux, pièce écrite par Eric-Emmanuel Schmitt, « Petits crimes conjugaux » ou plutôt, si je puis me permettre, petits mensonges conjugués en crimes conjugaux. Petite histoire de nos déboires amoureux quotidiens, déboires de couples à vider les bouteilles de whisky à l'insu de l'âme sœur (ou ce qu'il en reste), fait divers où « ce vilain mari tue le prince charmant ». Un accident comme il y en a dans la vie, un de ceux qui rendent amnésique, une perte de mémoire telle que l'on en vit dans nos couples où l'on oublie que l'autre existe et inversement. Moment fatal où l'existence devient une série de mensonges organisés. Le mari a des théories sur tout et notamment sur le mariage, à savoir le jeu assassin entre deux êtres censés s'aimer, et la question ; lequel des deux tuera l'autre en premier ? Vision pessimiste d'une vie de couple où l'amour n'a plus de place. L'écriture d'Eric-Emmanuel Schmitt est impeccable de justesse et d'à propos, servie ici par un jeu de deux acteurs qui monte en véracité au fur et à mesure que la pièce gagne en intensité. La fin est heureuse, certes, mais l'on peut se prendre à rêver qu'elle soit vraie ! La deuxième pièce fut proposée par Les Escholiers de Plaisance du Touch, « Le journal d'un fou » d'après Gogol, adaptée par Sylvaine Chauvin et jouée par Philippe Gagneret. Descente infernale et inéluctable d'un petit fonctionnaire dans la Russie tsariste, homme célibataire d'une quarantaine d'années, qui passe son temps à trier les paperasses et tailler les plumes du directeur. Philippe Gagneret nous mène aussi loin que la folie nous guette, écrivant son journal et invitant tour à tour les figures imaginaires et fantasmées de l'extrême solitude de son personnage, à envahir l'espace scénique de notre présent. Grand spectacle dans une petite salle pour un plaisir partagé en petit comité. La grande salle aura accueilli quant à elle certains spectacles de moins bons goûts, aux ficelles par trop grosses et surjeu à la pelle, mais peut-être suis-je le seul à m'en être plaint ! Quoi qu'il en soit, il semble qu'il y ait eu une nouvelle fois affluence, preuve s'il en faut, que le succès de ce festival n'est point démenti.

TD